# DE L'EXPRESSION
## OU DE L'ART
## D'EXPRIMER LES PASSIONS.

LE jeune Peintre ne doit avoir autre maître que la nature pour apprendre cette langue par excellence que l'on appelle l'expreſſion des diverſes paſſions. Sans ſon ſecours le plus bel ouvrage eſt ſans chaleur & ſans vie ; il ne ſuffit pas que le Peintre ſache deſſiner les formes les mieux choiſies, les revêtir des plus belles couleurs de même que de bien compoſer ſon ſujet & de faire diſparoître la toile par le ſecours du clair obſcur ; il eſt encore inutile qu'il donne ſimplement des attitudes gracieuſes & des habillemens convenables à ſes figures, il faut de plus qu'il ſache leur imprimer un caractere de douleur,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de joie, de crainte, de colere & qu'il écrive en quelque façon sur leur visage ce qu'elles pensent, ce qu'elles sentent & qu'il les rende parlantes après leur avoir donné la vie.(a) C'est en quoi consiste le véritable chef-d'œuvre de la peinture, c'est alors qu'elle paroit au-dessus d'elle-même & qu'elle fait entendre plus de choses qu'elle n'en exprime.

Les moyens dont elle se sert pour imiter la nature sont le dessein, l'intelligence du clair obscur & le secours des couleurs, objets qui paroissent tous propres à frapper les yeux. La peinture ne peut pas cependant re-

---

(1) Χρὴ γὰρ τον ὀρθῶς προσνατεύσοντα τῆς τεχνὰς φύσιν τὲ ἀνθρωπίαν ἐν διασκέψθαι, καὶ ἱκανὸν ἔιναι γνωματεῦσαι ἡθῶν σύμβολα, καὶ σιωπωντων . . . . . .
Τῶτων δὲ ἱκανῶς ἔχων ξυντιρήσει πάντα, καὶ ἄρισται ὑποκινεῖται ἡ χειρ τὸ ἑκάστου δρῶμα.

Philostr. Junior. in proemio Iconum.

présenter la dureté & la mollesse des corps, s'ils sont unis ou raboteux ce qui est du ressort du tact, c'est par le moyen de certaines teintes & du clair obscur que la nature paroit différente dans le marbre & l'écorce d'un arbre, dans les ouvrages finis & délicats. Le son lui-même & la faculté de passer d'un lieu dans un autre peuvent être encore exprimés par la peinture, par le secours de la lumiere & de l'ombre & par celui de certaines formes particulieres. Quel est celui qui en voyant un passage de Dietrick (*célebre Peintre Allemand*) ne croit pas entendre le murmure des eaux qui se brisent en s'écoulant au travers des rochers & des précipices? On s'imagine entendre le son de la trompette dans les batailles du Bourguignon & l'on voit fuir dans la campagne le cheval qui vient de renverser son Cavalier. Ce qu'il y a de plus merveilleux encore dans le pouvoir de la

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

peinture, c'eſt qu'à l'aide des différentes couleurs & de certains procédés particuliers, elle parvient juſqu'à exprimer les ſentimens & les affections de l'ame, & à les rendre viſibles. C'eſt alors que l'œil ſemble non ſeulement toucher & entendre, mais il devient ſuſceptible de ſe paſſionner & de diſcourir.

Pluſieurs Auteurs, entr'autres le célebre le Brun ont écrit ſur les différentes apparences qui ſe font remarquer particulierement dans les muſcles du viſage qui décelent pour lors le langage de l'ame.(a) Par exemple dès

---

(a) *Omnis enim motus animi ſuum quemdam a natura habet vultum, & ſonum, & geſtum; & ejus omnis vultus, omneſque voces, ut nervi in fidibus, ita ſonant, ut a motu animi cumque ſunt pulſæ. . . . . hi ſunt actori, ut pictori, expoſiti ad variandum colores.*

Cic. de Oratore Lib. III. N. LVII.

que la colere commence à ſe manifeſter, le viſage rougit, les muſcles des levres ſe gonflent & les yeux s'enflamment. Au contraire, dans la triſteſſe & dans l'abattement, les yeux s'éteignent & le viſage pâlit, les muſcles de la bouche s'affaiſſent. Il ſera avantageux au jeune Peintre de lire ces obſervations dans les livres, mais il lui ſera bien plus utile de les étudier dans la nature qui les a fourni & qui les montre avec cette vivacité que la langue & la plume ne ſçauroient exprimer. On devra ſurtout recourir à la nature pour ſaiſir les petites nuances & ces différences preſque inſenſibles qui contribuent cependant à rendre un objet très-différent de lui-même, ce qui arrive dans le rire & dans le plaiſir. Les muſcles du viſage agiſſent preſque de la même maniere, dans ces deux affections de l'ame qui ſont ſi différentes (*a*).

(a) Pierre de Cortone Peintre celebre travailloit à Florence à la décoration d'une des

Les Muets ſelon Leonard de Vinci ſeront les meilleurs maîtres qu'un

---

ſalles du Palais Pitti que l'on nommoit le Poële. Il y repréſentoit l'âge de fer ſur l'un des murs. Le fameux Ferdinand ſecond de Médicis de glorieuſe mémoire qui demeuroit dans ce Palais, s'amuſoit ſouvent à voir travailler notre Artiſte. Un jour que ce Prince lui voyoit peindre un enfant qui pleuroit à chaudes larmes, *que cet enfant pleure bien*, dit Ferdinand à Pierre de Cortone ? Votre Alteſſe, reprit l'Artiſte, veut-elle voir avec quelle facilité les enfans rient & pleurent preſqu'en même tems, je vais avoir l'honneur de lui le montrer. Il prit ſon pinceau & fit voir au grand Duc qu'il failoit courber le contour de la bouche vers le bas, tandis qu'en pleurant elle ſe courbe en deſſus. Il laiſſa d'ailleurs tout le reſte de la tête à ſa place ou n'y retoucha que fort peu ; l'enfant ne pleuroit plus, mais il rioit de la meilleure grace du monde. Le Peintre ayant enſuite remi la ligne de la bouche dans ſon premier état, l'enfant ſe mit à pleurer de nouveau.

*Leçon de Philippe Baldinuci dans l'Academie de la Cruſca.*

Peintre pourra consulter. Ces infortunés se sont fait des moyens de communiquer leurs pensées par les moyens du geste, & par le mouvement des yeux. Il n'y a personne qui ne puisse les entendre. On doit cependant imiter les Muets avec une sorte de discrétion & avec beaucoup de jugement. Leurs gestes sont souvent outrés, il seroit à craindre que le Peintre en les prenant pour modele ne représentât des pantomimes au lieu de personnages parlant & agissant suivant la maniere ordinaire. L'action deviendroit alors théâtrale, elle n'auroit plus le mérite d'être prise dans la nature qui doit seule servir de modele (*a*).

On raconte des choses merveilleuses des anciens Peintres de la Grece relativement à l'expression & au ca-

(*a*) *Judgment of Hercules* Cah. 4.

ractere qu'ils donnoient à leurs figures. On dit entr'autres d'Aristide que cet Artiste ayant à peindre une mere blessée à mort à l'attaque d'une ville, elle paroissoit craindre que l'enfant qui se trainoit à quatre pattes pour atteindre ses mameles, ne s'abreuvât plutôt de son sang que de son lait. (*a*) La Medée massacrant ses propres enfans par Timomaque fut encore très-célebre. Cet habile Peintre sçut exprimer sur son visage la fureur qui la portoit à commettre un crime si atroce & la tendresse maternelle qui

---

(*a*) *Is omnium primus* (Aristides) *Thebanus animum pinxit, & sensus hominis expressit, quæ vocant Græci ethe; item perturbationes, durior paulo in coloribus. Hujus pictura est oppido capto, ad matris morientis e vulnere mammam adrepens infans: Intelligiturque sentire mater & timere, ne emortuo lacte, sanguinem lambat.*

C. Plin. Nat. Hist. Lib. XXXV. Cap. X.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſembloit en même tems la retenir. (a) Rubens eſſaya d'exprimer deux ſentimens différens dans le viſage de Marie de Médicis nouvellement accouchée. On voit ſur le viſage de cette Princeſſe la douleur qui eſt la ſuite de l'enfantement & la joie d'avoir donné le jour au Dauphin. On remarque clairement ſur celui de Sainte Appolonie peinte par Tiepolo pour l'Égliſe *del Santo* de Padoue ( *c'eſt-à-dire de Saint Antoine que l'on appelle* le Saint *par excellence.* ) La douleur

---

(a) *Medeam vellet cum pingere Timomachi mens*
*Volventem in natos crudum animo facinus,*
*Immanem exhauſit rerum in diverſa laborem,*
*Fingeret affectum matris ut ambiguum.*
*Ira ſubeſt lachrymis; miſeratio non caret ira,*
*Alterutrum videas ut ſit in alterutro.*
*Cunctantem ſatis eſt. Nam digna eſt ſanguina mater*
*Natorum, tua non dextera, Timomache.*

Auſonius ex Anthologia.

qu'elle reſſent du coup que le bourreau lui avoit porté & le plaiſir de voir le ciel entre-ouvert.

A dire le vrai, les exemples de fineſſe d'expreſſion ſont rares dans les ouvrages ſortis des Écoles de Veniſe, de Flandre, & de Lombardie, parce qu'elles ont été privées de la vue de l'antique qui eſt la ſource la plus pure du deſſein, le modele le plus parfait de l'expreſſion & du caractere. Ces Écoles eurent toujours la nature ſous les yeux. La force du coloris, la fraîcheur des carnations, les grands effets du clair obſcur furent les principaux objets de leurs études. Elles chercherent plutôt à flatter les ſens qu'à plaire à l'eſprit. Les Peintres Vénitiens s'attacherent ſingulierement à orner leurs ſujets d'hiſtoire de cette riche variété de perſonnages & d'habits dont la mer procure continuellement la vûe à leur patrie, & y attire tous les regards. Je

ne ſçais ſi l'on pourroit citer un ſeul tableau de Paul Veroneſe pour l'expreſſion & pour le caractere, & y trouver enfin un de ſes traits qui ſuivant Petraque parlent en gardant le ſilence. Cependant je ne crois pas que perſonne ait rapporté celui que l'on peut remarquer dans les fameuſes nôces de Cana en Galilée, il eſt très-ſingulier. On voit à l'un des bouts de la table en face de l'époux, une figure qui tient un bout de la draperie rouge dont elle eſt vetue & le montre à l'époux lui-même qui la regarde. Elle veut dire que le vin dans lequel l'eau a été changée eſt préciſément de la couleur de ce drap, effectivement le vin que l'on voit au travers des urnes & des verres eſt rouge. On ne remarque pas cependant ſur la plupart des viſages & des figures qui compoſent ce tableau & même par leurs attitudes, qu'elles témoignent le moindre étonnement au ſujet du miracle

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui vient d'arriver. Presque tous les conviés ne paroissent occupés que du soin de manger, de faire de la musique & de se réjouir. Tel est ordinairement le stile de l'École Vénitienne. Celle de Florence qui reconnoit Michel-Ange par son chef, s'attache singulierement au dessein & aux moindres détails de l'Anatomie, l'élégance des formes, la noblesse de la composition, & la vérité des expressions semblent être particuliere à l'École Romaine qui doit son origine aux ouvrages de la Grece, & à l'avantage d'avoir pris naissance dans une ville qui fut autrefois le centre des Sciences & des Arts. C'est-là où se formerent le Dominicain & le Poussin, qui excellerent tous les deux dans l'expression, comme le prouvent de la maniere la plus convaincante la Communion de Saint Jérome par le premier Artiste, la mort de Germanicus & le massacre des Innocens par

le ſecond. C'eſt dans cette École que brilla Raphael, ce maître de tous les Peintres. On diroit que ſes ouvrages ſuivant le ſentiment ordinaire ſont autant de livres à la portée des ignorans & que ce grand maître les communique encore aux ſcavans en parlant également au cœur & à l'eſprit. Il ſemble que Raphel ait voulut juſtifier ce que Quintilien (*a*) diſoit de la peinture, ſçavoir qu'elle avoit plus de pouvoir ſur nous que tous les artifices de la Rhétorique. Tous les ouvrages de Raphael peuvent donner aux Artiſtes de grandes lumieres pour la partie de l'expreſſion, entr'autres le martyre de Sainte Félicité, la Mag-

---

(*a*) *Mec mirum ſi iſta, quæ tamen in aliquo ſunt poſita motu, tantum in animis valent, quum pictura tacens opus, & habitus ſemper ejuſdem ſic in intimos penetret affectus, ut ipſam vim dicendi nonnunquam ſuperare videatur.*

Quin. Inſtit. Orat. Lib. XI. cap. III.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

delaine dans la maiſon du Phariſien, la Transfiguration qui paſſe pour le plus beau tableau du monde, Joſeph qui explique le ſonge de Pharaon, tableau dont le Pouſſin faiſoit tant de cas. l'Ecole d'Athêne qui eſt au Vatican eſt un véritable modele de l'expreſſion. Parmi les différentes merveilles de l'Art qu'on y remarque, on y voit le génie de quatre jeunes gens qui ſont autour du Mathématicien qui ſe tient incliné pour leur faire la démonſtration d'un théorême avec le compas. L'un d'entr'eux, recueilli en lui même paroit faire beaucoup d'attention aux raiſonnemens de ſon maître, un autre marque par ſa vivacité une plus grande intelligence, tandis que le troiſieme qui a déja prévenu la conſéquence de la propoſition, voudroit la faire ſentir au quatrieme. Ce dernier tient les bras ouverts, ſes regards fixés vers la figure & ſon attitude décelent ſa ſtupidité & indiquent

qu'il ne comprendra jamais ce dont il eſt queſtion. Il paroit que l'Albane qui faiſoit tant de cas de Raphael ait tiré ſon principe de ce morceau de peinture. Il prétendoit que le Peintre devoit repréſenter le plus de choſes poſſibles dans une ſeule action & diſpoſer les figures de maniere que l'on connût par ce qu'elles faiſoient, ce qu'elles avoient fait & ce qui leur reſtoit à faire. (*a*) On ne ſçauroit diſconvenir que toutes ces regles ne ſoient très-difficiles à mettre en pratique, mais on doit avouer en même tems que ſi l'Artiſte n'apporte pas ce ſoin, on ne ſçauroit être ſaiſi d'admiration à l'aſpect d'un tableau. (*b*) Le

---

(*a*) Dans une de ſes lettres rapportée par Malvaſia dans la vie de cet Artiſte. P. IV. *Della Felſina Pittrice.*

(*b*) *Suſpendit picta vultum mentemque tabella.* Horat. Lib. II. Ep. I.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Peintre qui veut mériter la plus brillante reputation doit s'attacher particulierement à l'expreſſion ; elle eſt le terme & l'objet de ſon Art comme Socrate le diſoit à Parrhaſius. (*a*) La poëſie comparée à la peinture eſt muette quant à cette expreſſion des ſentimens qui tombent ſous nos ſens & que notre premier Poëte (le Dante) appelle un langage viſible.

---

(*a*) Xenophon. traits mémorables de Socrate liv. III.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf